

« Il y a un choix politique dans l'élection de Léon XIV, le plus important depuis Jean-Paul II »

Baudouin Decharneux, philosophe et historien des religions à l'ULB, nous présente les atouts et les faiblesses du nouveau pape et passe en revue les grands défis qui l'attendent.

ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

J eudi soir, le cardinal Robert Francis Prevost, 69 ans, est devenu Léon XIV. 267^e pape de l'Eglise catholique mais le seul à ce jour à être né aux Etats-Unis et le premier issu de l'ordre de Saint-Augustin depuis le XV^e siècle. Que nous disent ces éléments factuels ? Que laissent-ils augurer du futur pontificat ? Nous avons interrogé le professeur Baudouin Decharneux, philosophe et historien des religions à l'ULB.

Commençons par un petit point d'histoire. Le nouveau pape s'est présenté lors de sa première apparition place Saint-Pierre comme « fils de saint

Augustin » et il a pris le nom de Léon XIV. Qu'est-ce que cela signifie ?

Les Augustiniens forment un ordre religieux qui se revendique de la règle – qui d'ailleurs est assez floue – de saint Augustin d'Hippone, à la fin de l'Antiquité (354-430). C'est un ordre « mendiant » (comme les Franciscains, les Dominicains et les Carmes, NDLR), qui est plutôt attentif aux aspects sociaux de l'Eglise, à la pauvreté, etc. Un ordre aussi qui a eu son importance lors de la Réforme puisque Martin Luther était moine augustin et qu'un certain nombre de moines augustins sont devenus réformés par après. C'est donc un ordre qui a une certaine tradition dans l'Eglise, tradition qui s'inscrit relativement bien dans le sillage du feu le pape François.

Quant à Léon XIII, il incarne la doctrine sociale de l'Eglise, avec l'encyclique *Rerum Novarum*, publiée en 1891, en faveur des pauvres de l'époque. C'était aussi une sorte de contre-pied par rapport à l'importance du socialisme naissant. Ici aussi, c'est un choix clairement dans le sillage du pape François, en faveur des plus démunis, des migrants, de ceux, finalement, dont la politique oligarchique

capitaliste de plusieurs Etats contemporains ne tient absolument pas compte.

Qu'est-ce qui le différencie de son prédécesseur ?

A la différence du pape François, le nouveau pape Léon XIV connaît très bien la Curie. Il était à Rome depuis longtemps et depuis deux ans, il dirigeait le bureau chargé d'examiner les candidatures d'évêques du monde entier, l'une des fonctions les plus importantes de l'Eglise catholique. Il a donc une énorme expérience sur le plan du Synode des évêques. Au niveau de la Curie, j'ai l'impression aussi que c'est quelqu'un qui sera capable de mener l'appareil de l'Eglise avec un peu plus de diplomatie alors que le pape précédent avait un petit côté « sanguin » qui, du point de vue médiatique, était amusant... sauf que, comme on l'a vu lors de sa visite en Belgique, cela a mené quand même à des erreurs, et des erreurs politiques !

Un homme d'écoute et/ou de décisions ?

Il donne l'impression d'être un homme d'écoute mais qui sait prendre des décisions. Nous sommes à un moment très difficile de l'histoire, avec des guerres – et pas uniquement entre l'Ukraine et la Russie – et des risques de nouvelles guerres. Dès son premier discours, le nouveau pape a lancé un appel direct à la paix. Ma thèse est qu'il y a un fantôme qui rôde toujours dans les couloirs du Vatican, qui est le fantôme de Pie XII ! Un pape archi-diplomate qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, a tenté de ménager la chèvre et le chou et qui finalement a commis une erreur *a silentio* (« par son silence » : on a reproché à Pie XII son mutisme face aux crimes nazis, et singulièrement face à l'Holocauste, NDLR). Je crois que l'Eglise ne veut pas retomber dans les mêmes erreurs. Elle a ainsi fait le choix de quelqu'un qui ne va sans doute pas transiger au niveau de la violence.

Son élection en a surpris plus d'un...

Je pense qu'il y a un choix politique dans cette élection, le plus important depuis l'époque de Jean-Paul II ! Il vient d'Amérique du Nord : pas besoin de faire un dessin par rapport à Trump, mais également par rapport à Vance, qui se réclame du catholicisme, mais d'un catholicisme très personnel, notamment au niveau des pauvres et des démunis. Quand il était encore cardinal, le nouveau pape avait déjà répondu, dans un article d'ailleurs assez feutré, à ce type de dérive, qui n'a rien à voir avec l'esprit évangélique. Il y a donc une prise de position clairement politique par rapport aux catholiques d'Amérique du Nord, qui constituent quand même entre 20 et 25 % de la population de ce pays.

D'aucuns accusent déjà Léon XIV – parmi eux le prêtre Rik Devillé, défenseur des victimes d'agressions sexuelles au sein de l'Eglise belge – d'avoir protégé des prêtres accusés de pédophilie alors qu'il était encore cardinal...

Il conviendra effectivement d'examiner les dossiers qui vont maintenant ressortir... Comme c'est manifestement

un point faible dans son *curriculum vitae*, on peut imaginer qu'il ne va pas transiger sur ces questions. Ce qui est certain, c'est que notre attention, notre sensibilité à ces questions, notre façon d'appréhender la responsabilité éthique des personnes aux affaires, ont fortement changé depuis quelques années. En l'espèce, on ne peut plus parler de dérives liées à des personnes : on a l'impression que c'est devenu structurel au sein de l'Eglise. Il s'agit donc d'un chantier très largement ouvert et je ne pense pas que l'Eglise puisse encore attendre un nouveau pontificat – d'autant celui-ci pourrait être long, le nouveau pape étant encore relativement jeune – avant d'agir. Si elle ne prend pas de mesures fortes, le risque c'est que, progressivement, du point de vue de son éthique, elle dérive du côté folklorique. Quand on est en permanence uniquement dans la posture, on finit par être dans l'imposture...



Il y a une prise de position clairement politique par rapport aux catholiques d'Amérique du Nord, qui constituent quand même entre 20 et 25 % de la population américaine

”

je dis mais ne faites pas ce que je fais. »

Sur l'IVG, la gestation pour autrui, l'euthanasie, le genre, mais aussi sur l'ordination des femmes ou le remariage des personnes divorcées, les positions et les attentes des catholiques sont parfois diamétralement opposées d'un continent à l'autre. Cela peut-il compliquer la tâche du nouveau pape ?

Dire que « le monde est un village », c'est le propos de gens qui ne voyagent pas ou qui descendent dans des hôtels de luxe : quand on circule un peu, on se rend compte, effectivement, combien les sensibilités, les catégories de pensées peuvent être différentes d'une région à l'autre, en fonction des socio-cultures.

Les conservateurs sont en diminution – sur les quelque 135 cardinaux potentiellement électeurs du conclave, plus de cent avaient été désignés par le pape François – mais ils sont tout de même toujours bien présents. Le risque est donc qu'on leur donne des gages au niveau des thématiques que vous venez d'évoquer ou qu'on mette ces thématiques sous l'éteignoir. Or, plus on diffère les décisions relatives aux grands enjeux éthiques de notre époque pour ne choquer personne – l'évolution de la technoscience, notamment au niveau médical, a transformé notre rapport au monde –, plus, à un moment donné, il va être difficile de prendre ces décisions qui seront en phase avec l'époque où nous nous trouvons. Il va donc falloir voir la prise de position du pape, mesurer son courage politique. Est-ce qu'il convoquera un synode des évêques pour redébattre de ces questions ? Est-ce que le chantier sur la place des laïcs et des femmes dans l'Eglise va être mené à bien ? Ce sont des très grands débats.



Ce vendredi 9 mai, le pape Léon XIV a célébré sa première messe en tant que chef de l'Eglise catholique dans la chapelle Sixtine au Vatican. © REUTERS.